



## « Pris entre deux »

« En tant que personne avec un statut de réfugié syrien, je vis dans un projet de logement d'intégration à Amsterdam où les étudiant·e·s et les réfugié·e·s vivent ensemble. Il s'agit d'un bâtiment « hors normes » dont l'objectif est l'intégration des jeunes. Environ 80 personnes avec le statut réfugié·e et 80 étudiant·e·s néerlandais·e·s et jeunes professionnel·le·s vivent ensemble depuis environ un an maintenant. Chacun·e a son propre petit appartement privé ; un·e réfugié·e à côté d'un·e voisin·e néerlandais·e. Il y a également des espaces communautaires dans le bâtiment comme la laverie, la salle commune, la cuisine, le bureau des directeurs, etc. De temps en temps, les gestionnaires de l'immeuble sont élu·e·s parmi les résident·e·s et ont pour tâche de favoriser l'intégration, d'aider les autres résident·e·s à résoudre les problèmes de la maison et de faire de la médiation entre les voisin·e·s. J'habite dans cet établissement et j'y travaille également en tant que responsable social. L'une de mes responsabilités est de favoriser la cohésion sociale. Je fais de la médiation entre des voisin·e·s qui ont des plaintes les un·e·s contre les autres, mais les situations les plus délicates auxquelles je suis confronté sont celles où je dois résoudre un problème entre un·e Néerlandais·e et un·e Syrien·ne. Car les Néerlandais·es attendent de moi que j'agisse de manière professionnelle et les Syrien·ne·s attendent de moi que je prenne leur parti et que je les défende même s'ils ont tort. Cette fois-ci, deux voisines hollandaises se plaignaient de la musique trop forte. Elle venait de la chambre d'un voisin syrien. Iels ont négocié au sujet de la musique pendant la semaine et ont conclu un accord. Mais le week-end, la musique était de nouveau trop forte. Les Néerlandaises frappaient à la porte du Syrien en disant qu'elles devaient travailler le lendemain pendant le week-end et lui demandaient de baisser la musique. Le gars ne les croyait pas en disant « mais qui travaille le week-end ? » J'ai dû intervenir entre elleux et les aider à trouver une solution. »

Amsterdam, juillet 2019

# L'IDENTITÉ DU NARRATEUR ET DES AUTRES PERSONNES

## LE NARRATEUR

Le narrateur est un homme syrien de 26 ans qui est un étudiant/résident et également un responsable social de l'immeuble dans le projet de logement.

## AUTRES PERSONNES

Trois personnes sont à l'origine du choc :

Deux Néerlandaises de 25 ans, résidentes, qui travaillent toutes les deux dans une bibliothèque.

Un Syrien de 25 ans, en recherche d'emploi, également résident du projet de logement.

## SIMILARITÉS / DIFFÉRENCES

Ce qui rapproche le narrateur des Néerlandaises, c'est que tou-te-s vivent dans le même immeuble, maîtrisent l'anglais, sont instruit-e-s. Ce qui les sépare est leur sexe, leur orientation sexuelle, leur pays d'origine, leur statut social ; le narrateur est un réfugié alors que les filles sont des résidentes néerlandaises. Ce qui rapproche le narrateur du "Syrien", son l'âge, le statut d'homme, le fait qu'ils sont tous les deux réfugiés syriens et qu'ils vivent au même endroit. Leurs différences se situent au niveau de leur statut familial (le narrateur est marié tandis que l'autre personne est célibataire), de leur éducation (universitaire versus moyenne), de leur classe sociale (moyenne versus faible) et de leur statut professionnel (étudiant/employé versus chômeur).

## CONTEXTE

### CONTEXTE PHYSIQUE

L'incident a eu lieu dans le projet de logement d'intégration. La situation est en cours et se déroule d'abord dans le bureau du narrateur. Il a d'abord donné un rendez-vous aux filles néerlandaises pour écouter leur histoire/plainte. Après les avoir écoutées, le narrateur a fait appel au Syrien et s'est ensuite rendu dans sa chambre pour parler du même problème avec lui.

Le bureau du narrateur est situé au rez-de-chaussée. Il est destiné à organiser les rendez-vous officiels. La maison du Syrien est un des petits appartements privés où vivent les résident-e-s.

### AUTRES PERSONNES

Le narrateur a accueilli les filles dans son bureau en supposant que les néerlandai-se-s préfèrent gérer ce genre de situations de manière officielle. Ce n'était pas le cas pour le Syrien, puisqu'il supposait qu'étant tous les deux Syriens, ils pouvaient se parler plus facilement chez lui. Il voulait se rapprocher et ne pas être considéré comme un manager.

Personne d'autre n'est présent quand il a rencontré les filles et le garçon.

Les géran-t-e-s des couloirs savaient que le narrateur était le médiateur des conflits entre les voisin-e-s. Cela pourrait signifier une sorte de contrôle social / sentiment de responsabilité supplémentaire pour le narrateur.

### CONTEXTE SOCIAL PLUS LARGE

Dans le bâtiment, il y a un assez grand groupe d'hommes réfugiés Syriens. Le narrateur en fait partie, mais avec un statut supérieur, celui de responsable social. Il y a un énorme déséquilibre entre les résident-e-s du projet de logement d'intégration : les étudiant-e-s néerlandai-se-s y vivent volontairement ; les réfugié-e-s ont été invité-e-s à y vivre. Lorsque le projet a démarré, iels ont fait l'objet d'une énorme publicité dans les médias et d'un débat public sur "ce qui se passerait dans le quartier si "iels" venaient y vivre". Ce débat s'est déroulé dans les deux sens. Tout le monde a utilisé des images, des photos, des films pour illustrer ce qu'ils ne feraient à la communauté. Il est difficile de passer de cette position objectivée à la co-construction. Le narrateur, en tant que gestionnaire social, joue un rôle actif dans la co-construction du projet de logement et souffre en même temps de cette position objectivée du statut de réfugié.

### RELATION ANTÉRIEURE, ANTÉCÉDENTS

Les filles se sont déjà plaintes.

Comme elles n'ont pas pu résoudre le problème directement avec leur voisin Syrien, les filles Néerlandaises se sont d'abord plaintes auprès des responsables des couloirs par Whatsapp. Ces dernier-e-s ont transmis leur plainte au narrateur qui est leur responsable. Après cela, le narrateur a pris rendez-vous avec elles et elles se sont rendues à son bureau pendant les heures ouvrables.

# CADRE DE RÉFÉRENCES DU NARRATEUR

**SOUS PRESSION**

**EN COLÈRE**

**CONFUS**

**CONTRARIÉ**

"Les néerlandais doivent résoudre leurs propres problèmes, ils sont chez eux aux Pays-Bas". - Deux néerlandaises se plaignent du bruit provenant de la chambre d'un Syrien.

**Valeur de la neutralité :** Le narrateur pense qu'être objectif et neutre fait partie de ses valeurs ; ne prendre aucun parti.

**L'individualisme :** Il croit que l'individualisme est supérieur au collectivisme et à la pression des groupes. "Je m'appartiendrais à moi-même". Il croit en une liberté sans chaînes, la liberté de choix.

**Changement de code :** Le narrateur adapte en fonction de l'environnement culturel ce qu'il dévoile de son identité. Lorsqu'il cache une partie de son identité (identité sexuelle) pour entretenir les relations avec les hommes Syriens, il abandonne le besoin de continuité au profit du besoin d'appartenance. Cela signifie qu'il ne souhaite pas rompre avec sa culture d'origine. En même temps, il communique avec les membres de la société d'accueil selon leurs règles. Une telle flexibilité est appelée "changement de code" et, lorsqu'elle concerne des éléments de notre identité, il s'agit de "négociation d'identité".

**"Entre les deux" :** Le narrateur est au milieu de son propre processus d'intégration/migration, dans lequel le positionnement de "ne pas trop appartenir à un endroit" semble expliquer pourquoi la valeur de la neutralité est si importante pour lui : conserver son indépendance. Les Pays-Bas ne sont pas son premier pays d'accueil ; il est à la recherche d'un pays qui correspond le mieux à son système de valeurs personnelles. Il est en plein processus d'identité individuelle où il rassemble toutes les valeurs de sa culture d'origine et d'accueil auxquelles il veut s'identifier et trie toutes celles qu'il n'aime plus / dont il n'a plus besoin. Ses mots "Je m'appartiens" traduisent une sorte de liberté de choisir ses propres valeurs. Il semble que l'identité du narrateur soit plus compatible avec la culture néerlandaise que la culture syrienne, ce qui signifie qu'aujourd'hui il est plus "en adéquation culturelle" avec son nouvel environnement culturel que l'original. Malgré tout, il est intéressant de noter que couper les ponts avec les membres de la culture d'origine n'est pas une option, ces relations sont toujours significatives et importantes. Les personnes migrantes doivent parfois choisir entre la fonction ontologique (continuité, ce qui est significatif) et la fonction pragmatique (relationnelle : avec qui nous sommes) de l'identité. Ce qui est intéressant, c'est que, dans ce cas, l'identité du narrateur est plus équilibrée entre la fonction pragmatique et ontologique dans le contexte néerlandais que dans le contexte syrien, où il doit faire un choix et cède l'ontologie au pragmatisme. C'est généralement le contraire : c'est le nouveau contexte culturel qui force les gens à sortir de leur "équilibre".

**Les Néerlandais doivent résoudre leurs propres problèmes, ils sont chez eux aux Pays-Bas" :** Même s'il semble mieux s'adapter au contexte néerlandais, il se débat avec le système de valeurs du pays qu'il a choisi : "Comment sont mes valeurs dans la réalité ?" Il dit qu'il croit en une véritable démocratie, qu'il a une forte conviction des valeurs fondamentales d'une démocratie comme la liberté, le professionnalisme, la reconnaissance, etc. Cependant, comme beaucoup d'autres réfugiés, il est confronté aux multiples frustrations liées à son statut de réfugié. Il déclare : "La plupart des réfugiés arrivent avec de grandes attentes vis-à-vis de la société d'accueil. Ils attendent plus d'efficacité, plus de compréhension et plus de professionnalisme. Dans le pays d'accueil, ils sont traités comme des personnes du "tiers monde", mais ce qu'ils obtiennent ne correspond pas à l'image du "premier monde". Ils se rendent également compte que le pays de la liberté n'est pas du tout libre pour eux. En tant que réfugiés, ils n'ont pas le droit de choisir, de faire entendre leur voix".

# CADRE DE RÉFÉRENCE DE LA PERSONNE À L'ORIGINE DE L'INCIDENT " FILLES NÉERLANDAISES"

“Les Néerlandais doivent résoudre leurs propres problèmes, ils sont chez eux aux Pays-Bas”. - Deux Néerlandaises se plaignent du bruit provenant de la chambre d'un Syrien.

**Rôles professionnels/responsabilité dans la résolution des conflits :** Le responsable social doit résoudre les problèmes des voisin-e-s, telle est sa tâche. Il est responsable des besoins des personnes/ de la communauté.

**"Vous devez ajuster et respecter les règles communautaires si vous voulez appartenir à la communauté" :** Faire partie d'une communauté active représente une valeur pour les filles. Si vous êtes membre d'une communauté, vous devez jouer un rôle actif. Vous devez faire l'effort. Le Syrien doit faire un effort pour s'intégrer, par exemple en respectant les règles de la communauté. Les normes/valeurs collectives vont au-delà des besoins, des comportements, des normes et des valeurs individuelles. Il doit s'adapter. Il doit faire le nécessaire. Il doit se montrer compréhensif. Pour le narrateur, il peut s'agir d'un sujet sensible, car il doit faire l'effort d'être un membre actif de la communauté. Le point principal de l'incident est à quel point c'est difficile et énergivore de faire de la médiation entre les deux cultures : "faire l'effort de s'intégrer". D'un autre côté, cela pourrait être une valeur conflictuelle pour le narrateur qui croit personnellement que les droits et les besoins individuels devraient avoir la priorité sur les règles de la communauté. Dans ce cas et de par son statut, il doit représenter les règles de cette dernière (contre les préférences personnelles de quelqu'un).

**Les Néerlandais sont chez eux dans leur pays :** Il existe une tension dans le processus d'intégration quant à la manière dont l'attention est accordée aux groupes cibles. Dans le projet de logement d'intégration, il est également visible que parfois les réfugié-e-s reçoivent plus d'attention (sous forme de subventions, d'aide, de traitement spécial, etc.). Mais cet effort d'aide à l'intégration peut provoquer une sorte de frustration chez les étudiant-e-s néerlandais-es : "les réfugié-e-s sont des enfants gâté-e-s, nous avons aussi des besoins".

**Hiérarchie entre les cultures :** Le "pauvre réfugié" ne comprend pas notre langue/normes/valeurs. C'est une hypothèse pertinente dans le conflit entre le Syrien et les filles. Néanmoins, pour le narrateur, cela sonne aussi la cloche de la sensibilité en tant que personne venant de la même culture et qui pourrait être méprisée par les filles. Surtout lorsqu'il est en mesure de résoudre le problème des filles (il peut le prendre comme une attente implicite- il faut comprendre et représenter notre langue/normes/valeurs sinon on ne reste qu'un-e pauvre réfugié-e).

**La communication par la bureaucratie :** Les jeunes Néerlandaises préfèrent les moyens de communication officiels pour résoudre un problème de voisinage. Dans la société néerlandaise, il existe de nombreuses solutions institutionnelles à un tel problème, comme les concierges, les gestionnaires sociaux. Si vous ne pouvez pas résoudre un problème, il doit y avoir une position sociale, une personne qui serait chargée de gérer la situation. Ces canaux offrent une sorte de transparence sociale comme signe de légitimité et de soutien social. Cela reflète un peu la représentation des "Néerlandais-e-s" selon laquelle ils préfèrent choisir des voies officielles pour résoudre les conflits, même mineurs, afin d'éviter les conflits interpersonnels en personne.

**Valeur du travail (rôle du week-end) :** "Nous travaillons demain, alors s'il vous plaît, baissez la musique" - même le week-end, le travail passe avant les loisirs. Ou peut-être sont-ils en mauvaise situation financière et doivent travailler ?

**L'égalité des sexes :** Nous n'avons pas besoin d'un homme pour servir de médiateur, nous pouvons résoudre notre problème directement. Après que le premier essai n'ait pas fonctionné, elles se sont rendues chez le directeur.

# CADRE DE RÉFÉRENCES DE L'AUTRE PERSONNE "LE SYRIEN"

"Les néerlandais-es doivent résoudre leurs propres problèmes, ils sont chez eux aux Pays-Bas". - Deux Néerlandaises se plaignent du bruit provenant de la chambre d'un Syrien.

**Valeur du temps libre (rôle du week-end/différentes règles pendant le week-end) :**  
Durant le week-end, le temps de fête est autorisé.

**Communication directe :** S'il s'agit de quelque chose de très perturbant, les gens se parlent directement pour résoudre le problème entre eux. Si cela ne fonctionne pas, on ne va pas voir une tierce personne qui résoudra le problème.

**Respectez vos voisins :** En Syrie, les voisin-e-s se respectent mutuellement ou s'attendent à une certaine compréhension (le bruit par exemple).

**Appartenir à la même culture ethnique :** parler la même langue, avoir des valeurs communes nous permet de trouver plus facilement une solution à un problème.

**Hospitalité :** l'hospitalité est une valeur particulière en Syrie. Si vous invitez quelqu'un chez vous, cela signifie beaucoup : nous accordons de la valeur à nos invité-e-s, car la maison est une boîte à secrets, en tant qu'invité-e vous avez le privilège de voir certains de mes/nos secrets. Si vous parlez à quelqu'un-e chez lui, cela indique une moindre distance sociale. Le fait que le Syrien laisse le narrateur entrer dans sa maison est un signe de confiance et montre qu'il était ouvert pour gérer le conflit avec lui.

**Les hommes ont plus de valeur que les femmes - l'inégalité des sexes :** Les plaintes des femmes ne méritent pas beaucoup d'attention, mais "nous, les hommes, pouvons trouver une solution ensemble". Cela peut être une hypothèse derrière la raison pour laquelle le Syrien était plus ouvert à la solution en discutant du problème avec un autre homme et non pas directement avec les femmes. Il se peut également que le Syrien ait ignoré la plainte des filles, la jugeant sans importance.

**Espace privé :** Je suis le patron dans ma propre maison.

*Ce document a été créé comme un résultat intellectuel d'un projet Erasmus+ IRIS, Intimité, relations et interculturalité dans le travail de jeunesse en 2018.*

*Cette production est sous la licence Creative Commons CC BY-NC-SA "AttributionNonCommercial-ShareAlike".*

*Le projet IRIS a bénéficié du soutien du programme Erasmus+ de la Commission européenne. Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu qui reflète les vues des seuls auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans cette publication*

Co-funded by the  
Erasmus+ Programme  
of the European Union



"The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein."

